

ART À L'OMBRE DES FAUX

GARE AUX MUSÉES ET AUX COLLECTIONNEURS PASSIONNÉS LORSQUE LES **MEILLEURS ESCROCS** CROISENT LE CHEMIN DES PLUS GRANDS FAUSSAIRES. CERTAINES AFFAIRES ONT AINSI FAIT TREMBLER L'ENSEMBLE DE LA PLANÈTE ART. MORCEAUX CHOISIS...

LA QUESTION DÉRANGE. La réponse, plus encore. Vous êtes-vous déjà demandé combien pouvait-il y avoir de faux tableaux dans les musées ou les galeries d'art? Entre

30 à 40% avancent certains spécialistes. Info ou intox? «Ce sont des chiffres impossibles à établir, réagit Anne-Laure Bandle, avocate à l'étude Borel & Barbey à Genève. Cela supposerait que l'on soit au courant de toutes les œuvres existantes dans le monde et qu'elles aient toutes été attribuées par les experts faisant foi.»

Sans compter que ces chiffres peuvent être véhiculés par les faussaires eux-mêmes, qui ont tout intérêt à préserver leur réputation. Le célèbre Français Guy Ribes, aujourd'hui âgé de 74 ans et qui dit avoir produit un millier de dessins et tableaux entre le milieu des années 80 et 2005, affirme tomber fréquemment sur ses travaux: «Je les reconnais tous et ils sont certifiés! Même si je disais que ce sont des faux, on me rirait au nez. Certains Chagall accrochés dans des musées en France ont mes initiales dans les détails du tableau. Il n'y a que moi qui le sais.»

Et si la plupart des faux finissent vraisemblablement dans les collections privées et que leur quantité varie en fonction des périodes et courants concernés, des affaires impliquant les musées font régulièrement parler d'elles. Comme cette saisie par le FBI de 25 faux Basquiat exposés au printemps 2022 à l'Orlando Museum of Art (OMA) qui provoqua le licenciement de son directeur, Aaron De Groft. L'accrochage, qui faisait la grande fierté de ce dernier, portait sur des soit-disant travaux perdus depuis plus de 30 ans. Un certain Thaddeus Mumford, ancien scénariste et producteur TV à Los Angeles, les aurait acquis auprès de l'artiste en personne pour 5000 dollars, soit environ 14 000 dollars de nos jours. Une pacotille face aux records que fait actuellement l'artiste en ventes aux enchères. Ruiné, l'homme les aurait revendus en 2012 à Michael Barzman, avec le contenu de son espace de stockage qu'il n'arrivait plus à payer. Une formalité pour le marchand qui dirigeait alors une maison de ventes aux enchères. Sauf qu'en 2014, Mumford (mort en 2018) avait nié n'avoir jamais rencontré Bas-

quiat, ni même avoir possédé l'une de ses œuvres.

Si l'enquête du FBI a débuté en 2013, ce n'est que depuis ce printemps-ci que l'on sait la vérité. Se voyant menacé, Barzman a admis avoir créé 20 à 30 œuvres d'art avec l'aide d'un faussaire qui aurait passé «30 minutes maximum sur chaque tableau», a rapporté le *New York Times*! Barzman les mettait ensuite en vente sur eBay, non sans les coupler à de faux certificats. Résultat: il encourt jusqu'à cinq ans de prison. Des caractères de texte présents sur les cartons que Basquiat aurait récupéré pour peindre les œuvres exposées à l'OMA, ne furent utilisés qu'à partir de 1994. Basquiat est décédé en 88...

Mais la palme revient sans doute au musée de la petite ville d'Elne, près de Perpignan, qui le 27 avril 2018, date de sa réouverture après travaux, dû annoncer que sur les 140 tableaux, dessins et aquarelles que compte sa collection, 82 avaient été déclarés faux. L'institution inaugurée en 1994 est dédiée à Étienne Terrus, la fierté locale. Ce peintre qui vécut de 1857 à 1922, a très peu produit. «Cent ans après sa mort, retrouver 80 tableaux par-ci par-là, c'est improbable», a déclaré l'historien de l'art Éric Forcada. C'est lui qui, le premier, fit part de ses soupçons. Une partie d'un bâtiment n'existant pas du vivant de l'artiste était présent sur l'un des tableaux. Tandis que sur un autre, la signature à l'encre s'effaçait lorsque l'on passait la main dessus. Entre autres... Difficile de croire que la supercherie ait tenue si longtemps. C'est que la conservatrice du musée (décédée en 2016) s'était laissée aveugler par sa passion du peintre et sa vue défaillante. Malgré tout, l'affaire est actuellement en stand by complet. Ce qui est monnaie courante pour ce genre d'affaires.

Une question d'ego

D'après Anne-Laure Bandle, la chose tient à plusieurs facteurs: «Il n'est pas aisé pour une personne s'étant faite berner de déposer une demande en justice qui sera connue de tous. En particulier aux États-Unis où toutes les identités sont révélées.» Et la peur du ridicule est d'autant plus forte que le lésé est fortuné ou public, et que la valeur de l'œuvre incriminée est élevée. Sans parler des risques fiscaux qui peuvent en découler. «Il y a également certaines closes contractuelles qui vous

MAUVAISE FOI

Aaron De Groft, ex-directeur de l'Orlando Museum of Art, observant l'un des 25 faux Basquiat exposés en 2022.

(Ci-dessous) Wolfgang et Helene Beltracchi dans leur ancien atelier de Bergisch-Gladbach en Allemagne, en 2015.



Des caractères de texte présents sur les cartons que Basquiat aurait récupéré pour peindre les œuvres exposées à l'OMA, ne furent utilisés qu'à partir de 1994. Basquiat est décédé en 88...





AFFAIRE RUFFINI

Cette *Vénus au voile* supposée avoir été peinte par Cranach l'Ancien en 1531, fut vendue au prince du Liechtenstein pour 7,24 millions de dollars.

(À droite) *Portrait d'un homme* prétendument attribué à Frans Hals. Adjudé 10,75 millions de dollars par Sotheby's en 2011.

empêchent de le faire, poursuit la spécialiste en droit de l'art. Lorsque vous achetez une œuvre aux enchères, vous avez en principe une garantie d'authenticité de cinq ans. Au-delà, vous ne pouvez plus vous retourner contre la maison de vente. Enfin, il est difficile d'identifier et de retrouver la trace des faussaires.»

Il faut reconnaître que de leur côté, les méthodes sont bien rodées. Si les faussaires savent parfaitement ce dont rêvent les collectionneurs, les meilleurs d'entre eux sont aussi capables de se glisser dans la peau de l'artiste au point de devenir pour ainsi dire leur double. Et ils savent comment constituer un réseau solide. La plupart du temps, le faussaire crée, en s'attaquant à des peintres moins connus que les grands maîtres ou en imaginant des tableaux que ceux-ci auraient pu produire. Tandis qu'un membre du réseau se fait passer, auprès d'un acheteur potentiel, pour un héritier ne voulant pas payer les droits de succession ou se disant dans l'obligation de se séparer de l'œuvre.

Parmi les grosses affaires en cours, citons le cas de Giuliano Ruffini, laquelle a fait l'objet d'une publication de la part de Vincent Noce, journaliste d'investigation et écrivain: *L'Affaire Ruffini, enquête sur le plus grand mystère de l'art*, parue chez Buchet-Chastel. Ce marchand d'art était sous le coup d'un mandat d'arrêt européen émis en 2019. Il s'est rendu à la justice italienne en novembre 2022. À l'âge de 77 ans. Le 16 décembre à Paris et à l'issue d'une enquête initiée en 2014, il était mis en examen pour escroquerie en bande organisée, tromperie et blanchiment aggravé. Voilà 32 ans que Ruffini vendait des tableaux de



grands maîtres – des dizaines, dit-on – dont certains se sont échangés à coups de millions. Exemple avec ce *Portrait d'homme* attribué au peintre de l'âge d'or hollandais, Frans Hals, adjudé 10,75 millions de dollars chez Sotheby's en 2011. Une huile sur panneau classée «trésor national» en 2008 et qui fut déclarée fausse suite à un examen scientifique. Mais il y a aussi un El Greco qui s'est retrouvé au Louvre ou une *Vénus au voile* attribuée à Lucas Cranach l'Ancien qui, pour 7,24 millions de dollars, a intégré la collection du prince du Liechtenstein. Au total, la série de faux est estimée à plus de 200 millions de dollars. Soupçonné d'en être le principal auteur, Lino Frongia fut interpellé en 2019 puis libéré pour faute de preuves. Depuis, il ne quitte plus l'Italie, par peur du mandat d'arrêt lancé par la France. Pour obtenir des craquelures datant de plusieurs siècles, celui-ci aurait fait vieillir les tableaux dans son four à pizza.

Les Bonnie & Clyde de l'art

Un peu plus en amont dans le temps, sévirent ceux que l'on a surnommé les Bonnie & Clyde de l'art, alias Wolfgang et Helene Beltracchi. Démasqués en 2010 à cause d'un pigment anachronique, respectivement emprisonnés durant six et quatre ans, et condamnés à rembourser leurs acheteurs à hauteur de 30 millions de dollars, ils possèdent aujourd'hui un vaste atelier à Meggen, près de Lucerne, grâce auquel ils vivent des toiles peintes par Wolfgang. Désormais signées de son nom, celles-ci sont régulièrement exposées en Allemagne et en Suisse. Et pourtant!

PHOTOS: DR

L'enquête

Par Sylvie Guerreiro

Ce couple d'Allemands est à l'origine d'un des plus importants trafics d'œuvres d'art jamais démantelé en Europe. Pendant des années, il a inondé le marché de ses faux Raoul Dufy, André Derain, Fernand Léger, Kees Van Dongen et autres Max Ernst. Aucun n'était une copie. Tous étaient peints «à la façon de», avec des matériaux d'époque. Des supposés tableaux manquants inventés de toute pièce à l'aide de vieilles toiles sans valeur glanées dans les brocantes, dont Wolfgang Beltracchi, faussaire de génie et fin connaisseur en histoire de l'art, effaçait la peinture avant d'y peindre son sujet. Il vieillissait ensuite les étiquettes qu'ils créait en les imbibant de café.

Pour les vendre, le couple s'est servi de ces nombreuses collections d'art pillées par les nazis. Helene Beltracchi serait l'héritière de l'une d'entre elles. Preuve en est de ces photos où figure sa grand-mère, avec en toile de fond, les tableaux «perdus». En réalité, c'est Helene en personne qui pose sur les clichés, en costume d'époque. Au final, les Beltracchi ne furent inculpés que pour 14 faux, mais les enquêteurs estiment le butin global entre 20 et 50 millions d'euros. Alors

Voilà 32 ans que Ruffini vendait des tableaux de grands maîtres.

que Wolfgang lui-même affirme avoir réalisé plus de 300 tableaux, qui se retrouveraient aujourd'hui dans les plus grands musées, galeries et collections privées du monde. «C'est d'ailleurs une galerie genevoise qui avait acheté le tableau ayant permis de déceler la supercherie», souffle Anne-Laure Bandle.

Difficile enfin de passer à côté de cette affaire relatée dans le documentaire *Histoire de faussaires: un chef-d'œuvre d'arnaque*, sur Netflix, et qui a généré un profit de 80,4 millions de dollars. En novembre 2011, l'une des galeries les plus réputées des États-Unis, la galerie Knoedler, fondée à New York en 1848, ferme ses portes. Sans explications. Celles-ci viendront deux ans plus tard avec l'arrestation de son ex-présidente, Ann Freedman, démissionnaire en 2009. Elle est accusée d'avoir écoulé une soixantaine de faux tableaux expressionnistes abstraits.

Il s'avérera qu'elle les rachetait à la galeriste Glarifa Rosales qui les faisait exécuter par Pei-Shen Qian, un faussaire chinois installé dans le Queens. Ce petit manège durait depuis 1994, au rythme de deux ou trois tableaux par an. Le peintre a depuis fuit les États-Unis pour la Chine. Et si Glarifa Rosales a bien plaidé coupable, n'écopant ainsi que de quelques mois de prison, Ann Freedman – qui a toujours nié son implication – demeure libre. Elle a même sa propre galerie dans l'Upper East Side. Un arrangement financier entre la galerie et les collectionneurs lésés fut trouvé... Quant à son avocat, il n'a pu s'empêcher d'accrocher dans son cabinet l'une des œuvres incriminées. Juste pour le plaisir des yeux. ■

PHOTOS: BOREL & BARBAY



Le piège presque facile

ÉRUDITS Comment diable des gens réputés experts peuvent-ils se faire piéger? D'après Anne-Laure Bandle, avocate spécialisée en droit de l'art à l'étude Borel & Barbey à Genève et directrice de la Fondation pour le droit de l'art, les raisons sont multiples. À commencer par ces connaissances et techniques artistiques extrêmes que les faussaires mettent en œuvre pour tromper leur monde. Sans compter ce système qu'ils doivent monter afin de fournir des pièces probantes faisant état de la provenance des œuvres. «Car aujourd'hui, il ne suffit pas d'avoir un faux. Il faut aussi lui donner une histoire.»

ERREUR HUMAINE «Par ailleurs, l'authentification n'est pas une science exacte. Et elle fluctue. Une œuvre peut être déclarée authentique aujourd'hui et ne plus l'être la semaine prochaine», poursuit notre interlocutrice. «De fait, vous avez beau solliciter les meilleurs experts, ils pourront toujours se tromper. L'erreur est humaine et les premiers outils d'un expert sont son œil et son ressenti. Ils ont souvent bien du mal à formuler de manière rationnelle leur examen. Ce qui pousse toujours plus les collectionneurs frustrés par leur verdict à se retourner contre eux. Au point que les experts se montrent de plus en plus vigilants, voire frileux à émettre un avis.»

PAYER LE PRIX «Quant aux moyens scientifiques dont on dispose, s'ils permettent de dater les matériaux utilisés ou de voir à travers les couches picturales, ils ne peuvent pas dire si l'œuvre peut être attribuée à un artiste précis», souligne Anne-Laure Bandle. Ils peuvent en revanche appuyer l'analyse de l'expert. Or, le prix élevé de ces prestations (jusqu'à 10 000 francs) fait que la démarche n'est pas toujours effectuée par les galeristes, les marchands d'art, les maisons de vente aux enchères, voire les musées. Tout comme la demande d'expertise, d'ailleurs. Mais n'avons-nous pas tous tendance à faire confiance aux spécialistes? Il faut dire aussi que l'envie de posséder une toile de maître peut-être si forte que les collectionneurs eux-mêmes en «oublient» cette étape! «Enfin, le titre d'expert n'est pas protégé et il n'existe ni certification, ni formation type pour le devenir. La plupart sont des historiens d'art ou des conservateurs ayant étudié toute leur vie l'œuvre d'un artiste, ou alors des héritiers ayant documenté l'œuvre de leur ancêtre.»